



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Mondada, L. & Oloff, F. (2011). Gestion de la participation et choix de langue en ouverture de réunions plurilingues. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 94, 49-67.

<https://doi.org/10.5169/seals-978576>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Lorenza Mondada, Florence Oloff, 2011

Gestion de la participation et choix de langue en ouverture de réunions plurilingues

Lorenza MONDADA

Laboratoire ICAR (Université de Lyon & CNRS), ENS de Lyon
15 parvis René Descartes, BP 7000, F-69342 Lyon cedex 07
lorenza.mondada@univ-lyon2.fr

Florence OLOFF

Laboratoire ICAR (Université de Lyon & CNRS), ENS de Lyon
15 parvis René Descartes, BP 7000, F - 69342 Lyon cedex 07
florence.olloff@ens-lyon.fr

This paper offers a detailed analysis of the opening of an international meeting. English Lingua Franca as the official language of the meeting is actively discussed and negotiated by the participants. The analysis highlights the issues identified by the participants themselves in choosing a linguistic regime for their professional exchanges. The English Lingua Franca regime is aimed at facilitating the participation of some of the participants, but creates problems for others, too. The chairman deals with this situation in an embodied way (through his gaze, gesture, bodily postures, and by the way in which he walks through the room), displaying that he orients to different member categories (such as 'anglophone', 'anglophone who can understand French', 'francophile', etc.) as benefitting from or resisting against the definitive language choice.

Mots-clés:

Analyse conversationnelle, interactions professionnelles, plurilinguisme, code-switching, participation

1. Réunions plurilingues et enjeux des choix de langue

Cet article traite de la manière dont des choix de langue sont effectués en ouverture de réunions plurilingues, avec une focalisation particulière sur la manière située et incarnée dont ces choix sont établis, négociés et rendus intelligibles (*accountable*). Il se penche sur l'émergence des choix de langue ainsi que sur leurs conséquences, telles qu'elles sont activement organisées et traitées par les participants en contexte.

Ce faisant, l'article aborde plusieurs dimensions du contact de langues en contexte institutionnel: la gestion du plurilinguisme sur les lieux de travail, l'explicitation des choix de langue et leur légitimation, l'orientation des participants vers leurs conséquences, en termes de participation, d'inclusion et d'exclusion, ainsi que de constitution de groupes et de construction d'identités, l'établissement et la négociation de ces choix dans des activités interactionnelles.

Pour ce faire, il propose une analyse conversationnelle multimodale des détails de l'ouverture d'une réunion, en se penchant sur la façon dont le choix de langue est annoncé, discuté et renégocié, ainsi que sur la manière incarnée dont cette question est gérée par le *chairman* dans un cadre

participatif complexe et changeant en fonction des enjeux soulevés et des membres concernés par ce choix.

Les réunions de travail internationales constituent un terrain intéressant permettant d'observer les enjeux du plurilinguisme en action. En effet, elles constituent un contexte d'activité où les participants sont orientés vers des objectifs et des tâches, par exemple d'information, de collaboration, de résolution de problèmes, de prise collective de décisions, qu'ils accomplissent dans des pratiques mobilisant les ressources linguistiques et communicationnelles qu'ils définissent comme disponibles. Différents types de pratiques plurilingues sont ainsi traités comme étant viables ou non: code-switching, échanges où chacun parle sa langue, élection d'une lingua franca, traductions ponctuelles, etc. – dans un agencement contextuellement négocié des ressources linguistiques localement considérées comme disponibles, qui viennent se fondre avec d'autres ressources, textuelles, artefactuelles, matérielles (présentations PowerPoint, documents, visualisations, etc. mobilisés durant la réunion).

Si l'organisation interactionnelle des réunions commence à faire l'objet de nombreuses analyses, notamment en sociolinguistique (Bargiela-Chiappini & Harris, 1997; Holmes & Marra, 2004), mais aussi dans des approches du management inspirées des sciences du langage (Nekvapil & Sherman, 2009; Handford, 2010) ainsi qu'en analyse conversationnelle (Boden, 1994; Ford, 2008; Asmuss & Svennevig, 2009), l'organisation des interactions plurilingues dans les réunions a plus rarement été étudiée (mais voir Miecznikowski et al., 1999; Miecznikowski & Mondada, 2001; Mondada, 2004; Poncini, 2007, Lüdi et al., 2009; Markaki et al., 2010), même si l'intérêt, souvent dans une perspective appliquée, pour les situations interculturelles dans le domaine du *business* est ancien (Gibson, 2002; Bargiela-Chiappini & Nickerson, 2003).

Les travaux interactionnistes ont apporté une perspective analytique sur la manière dont les participants organisent dans le détail le déroulement de la réunion, ainsi que sur la manière dont la diversité des ressources linguistiques est pratiquement traitée. D'une part, ont été étudiés les choix plurilingues des locuteurs et leurs conséquences – par exemple en termes de minorisation (Miecznikowski et al., 1999) ou de confrontation ethnique (Markaki et al., 2010), faisant écho à des questionnements sur l'intégration des répertoires plurilingues dans des contextes et des tensions socio-économiques plus vastes (Heller, 2003; Duchêne, 2009), ou en termes de politique linguistique (Lüdi et al., 2009), montrant à la fois l'implémentation des idéologies linguistiques de l'entreprise dans les pratiques ordinaires et leur lien avec des politiques globales (Nekvapil & Sherman, 2009). D'autre part, le modèle de l'*English Lingua Franca* a attiré de plus en plus l'attention des chercheurs (Knapp & Meierkord, 2002; Seidelhofer et al., 2006); dans une perspective interactionniste, Firth (1996) a très tôt montré les procédés de normalisation et

de "*let it pass*" qui fondent le recours à un anglais hétérogène et bricolé produisant la suspension des attentes linguistiques normatives des participants et l'absence de réparations.

Dans cet article, nous allons montrer la manière dont le choix de langue est négocié dans un moment crucial de la réunion – son ouverture – dans des discussions qui révèlent les tensions entre choix de l'anglais lingua franca comme langue pour tous et choix faisant coexister une variété de langues des participants et qui rendent palpables aussi les conséquences de ces choix, notamment en termes d'opportunité de participation pour les locuteurs co-présents. Notre analyse vise donc d'une part à souligner la manière détaillée dont les choix de langue sont localement élaborés, défendus, argumentés et mis en œuvre, et d'autre part à montrer comment, ce faisant, les participants eux-mêmes soulèvent de nombreux enjeux linguistiques, sociaux, ethniques, qui permettent de problématiser de manière endogène (*emic*) les choix de langue.

2. Ouvertures de réunions plurilingues: quelques spécificités

L'ouverture de la réunion est un moment séquentiel important où ces enjeux prennent forme. Sur la base d'un grand corpus de conversations téléphoniques, les séquences d'ouverture ont été analysées par Schegloff (1968) comme présentant une organisation systématique, répondant à des problèmes pratiques des interactants: grâce à la première paire adjacente, "*summons/answer*", les interactants entrent en contact, manifestent leur disponibilité et projettent une suite de la conversation; grâce à la séquence d'identification, ils assurent une reconnaissance mutuelle; grâce à la séquence de salutations et des "*how are you*" ils entrent progressivement en interaction de manière coordonnée et alignée. L'ouverture est un moment où les participants s'ajustent mutuellement et définissent le contexte dans lequel ils sont amenés à interagir ensemble (Zimmerman, 1992) ainsi que les activités qui suivront. En face à face, l'ouverture est réalisée par une série complexe d'approches, par lesquelles les participants constituent progressivement un contexte, un arrangement des corps ainsi qu'un espace interactionnel adéquats pour le lancement de l'activité (Mondada & Schmitt, 2010; Depperman et al., 2010).

Les ouvertures de réunions sont le moment où émerge et s'établit l'identité différenciée des participants ('chairman' vs. 'orateur' vs. 'autres participants' par exemple), l'ordre du jour et le caractère institutionnel de l'activité qui va suivre.

La ou les langue(s) parlée(s) durant la réunion sont souvent traitées de manière tacite en ouverture, dans leur usage dans les salutations ou les premiers mots de la réunion; elle(s) peu(ven)t aussi faire l'objet d'une annonce explicite et d'une négociation. Même si les réunions sont préparées d'avance

et sont régies par un ordre du jour qui est souvent auparavant envoyé aux participants, leur ouverture montre que l'ordre interactionnel et institutionnel qui les régit reste un accomplissement pratique *in situ*, devant être incarné, adopté, mis en œuvre dans des conduites situées et pouvant être à tout moment rediscuté par les participants (Boden, 1994; Mondada, 2005).

Les choix de langue en ouverture d'interactions en contexte plurilingue ou multiculturel ont été étudiés en montrant la manière dont les participants manifestent explicitement la disponibilité de plusieurs langues et la nécessité de choisir localement l'une d'entre elles, en s'orientant vers les préférences et les compétences de leurs interlocuteurs. En voici un premier cas, étudié par Monica Heller (1982):

Extrait 1 (Heller, 1982, 115)

01 Clerk: Lombard, Anne-Marie?
 02 Pat: (Silence. Glare)
 03 Clerk: C'est bien ça votre nom?
 04 Pat: (Silence. Glare)
 05 Clerk: (pointing to card with name on it) Is this your name?
 06 Pat: yes.

Dans cet extrait, le fonctionnaire lit le nom (à consonance française) de la patiente, en projetant, par son intonation interrogative, une confirmation de sa part. Toutefois en seconde position, une absence de réponse est observable. Le fonctionnaire reprend sa question, en la réparant et en l'explicitant, en français (l. 3). A nouveau, aucune réponse n'est donnée. Finalement, le fonctionnaire effectue une nouvelle réparation de sa question, en mobilisant cette fois des ressources gestuelles (pointage) et l'anglais. Cette fois, la patiente répond, en s'alignant avec l'usage de l'anglais. Dans cette séquence, l'absence de réponse est interprétée par le fonctionnaire comme montrant l'inadéquation du premier choix de langue; le changement de langue permet la participation de la patiente autrement muette.

Ce type de négociation, typique de la situation bilingue caractérisant Montréal dans les années '70, est récurrent dans d'autres contextes aussi, révélant ainsi la manière dont les participants s'orientent vers la disponibilité possible de plusieurs langues en situation multilingue.

Ainsi, dans l'extrait suivant, tiré d'une visioconférence entre médecins situés en France et en Allemagne, l'absence de réponse est aussi traitée comme renvoyant à un problème de choix de langue, dans un contexte où plusieurs langues sont envisageables:

Extrait 2 (Mondada, 2004, TC20117)

(Séf = Séford (Strasbourg), Obe = Oberholzer (Freiburg))
 01 Séf: euh (.) fribourg/
 02 (3.0)
 03 Séf: allô fribourg
 04 (1.5)
 05 Obe: allô/ (.) [oui]

06 Séf: [can you hear me
 07 (1.0)
 08 Obe: ja\
 09 Séf: oké
 10 Obe: yes oui
 11 Séf: ((rit)) bon/ on va le faire en français je pense\

Le *summons* de Séford (l. 1) ne reçoit aucune réponse (l. 2), occasionnant sa répétition (l. 3). Après une pause (l. 4), son interlocuteur, Oberholzer, répond (l. 5) alors même que Séford procède à une troisième reprise, sous forme non plus de *summons* mais de vérification de la connexion (l. 6). Alors qu'Oberholzer s'apprêtait à répondre en français (l. 5), Séford s'oriente vers les absences de réponses précédentes comme liées soit à un problème technique soit à un problème de langue. En alternant avec l'anglais (l. 6), il rend possible une réponse dans une autre langue que le français. Ce que fait Oberholzer par la suite, est d'abord une réponse en allemand (l. 8), mais aussi – et après que Séford a clos la séquence (l. 9) – une expansion de sa réponse en anglais et en français (l. 10). Il rend ainsi manifestes les langues disponibles pour l'échange qui va suivre et renvoie à Séford le choix de la langue dans laquelle produire le tour suivant. Celui-ci finit par choisir le français.

Ces deux extraits montrent la manière dont les participants exploitent l'organisation séquentielle, pas à pas, pour successivement mettre à l'épreuve la pertinence et l'adéquation de leurs choix de langue (cf. Auer, 1988, pour un modèle séquentiel du *code-switching*). Dans la suite de l'article, nous montrerons que la proposition et la négociation du choix de langue peuvent soulever des problèmes non seulement liés à l'exploration des langues possibles et disponibles, mais aussi liés à la gestion de la participation de groupes différenciés de locuteurs. Nous en avons un aperçu dans l'extrait suivant, tiré lui aussi d'une discussion par visioconférence entre chirurgiens situés à Strasbourg, Freiburg et Bruxelles:

Extrait 3 (Mondada, 2004, TC07058)

(Séf = Séford (Str), Lar = Larose (Bxl), Sch = Schilderneck (Frei), Pet = Peters (Frei), Ler = Lerennes (Str))

01 Séf: eu::h for you freiburg (.) [euh: we will]
 02 Sch: [hello (from) freiburg]
 03 Séf: hello\ .hh we will speak in euh in english for eu::h
 04 the state of the art\ so you can participate (.) .hh and after
 05 that *if eu:h* bruxelles can present also in euh in english
 pet *hoche la tête positivement*
 06 it's well/ (.) .hh euh for [strasbourg we'll present&
 07 Lar: [()]
 08 Séf: &just a case in euh (.) in fren*ch/ and after that/
 séf *regarde ler----->
 09 °tu commentes en anglais le::°*=
 ----->*
 10 Ser: =°()°=
 11 Séf: =and mister lerennes will comment his euh film in euh in english\

Séford, le président de séance, après avoir constaté que le site de Freiburg est connecté – ce qui déclenche des salutations en retour (l. 2) auxquelles il répond (l. 3) –, annonce que le premier exposé sera fait en anglais "so you can participate" (l. 3). Cela ne l'incite pourtant pas à annoncer que toute la réunion sera en anglais: il détaille les interventions prévues en annonçant et en vérifiant pas à pas la langue dans laquelle elles pourront se dérouler. Ainsi, après l'état de l'art (l. 4), il mentionne l'exposé de Bruxelles, sous la forme d'un *compound TCU* (Lerner, 1991), ayant un format "si... alors" (l. 5-6), qui permet aux participants belges de ratifier ou de refuser cette proposition (ce que fait Larose, ligne 7, dans un énoncé inaudible pour le transcripteur). Il mentionne ensuite l'exposé de Strasbourg (l. 6, 8) comme étant en français, sans autre forme de discussion, et finalement la présentation de Lerennes dont il négocie également le statut en anglais (l. 9, 11), accepté par l'intéressé (l. 10). Ce bref extrait montre le caractère émergent, local et collectivement établi des choix de langue, ainsi que la manière dont les participants traitent le choix linguistique comme ayant des conséquences sur l'augmentation ou la restriction de la participation possible de certains d'entre eux.

Dans l'extrait que nous avons étudié de manière approfondie dans cet article, nous montrerons que les négociations en ouverture touchant à la fois à la langue et à la participation peuvent prendre des formes bien plus développées et complexes (nous renvoyons par ailleurs à Markaki et al. (à paraître) pour un développement de cette question dans d'autres positions séquentielles au cours de la réunion).

3. 'The meeting will be in English': une étude de cas

L'extrait que nous allons étudier de manière plus approfondie permet de montrer la façon dont des enjeux multiples relatifs au choix de langue sont rendus observables et traités activement par les participants eux-mêmes au fil de l'ouverture.

L'extrait est tiré d'un corpus important¹, comptant une centaine d'heures, enregistré durant un terrain ethnographique dans une multinationale européenne spécialisée dans des produits pharmaceutiques. L'extrait documente l'ouverture d'une journée de travail, réunissant le staff du département de communication du siège de l'entreprise, et ayant pour objectif de faire un bilan des résultats accomplis durant l'année précédente. En ouverture, le *chairman* et chef du département, Pascal, salue les participants et annonce le choix de l'anglais comme langue de la réunion – alors même que celle-ci se tient en France et réunit une majorité de locuteurs francophones. Plusieurs

¹ Ce corpus, ainsi que d'autres enregistrements d'interactions professionnelles plurilingues, a été réalisé dans le cadre du projet européen DYLAN (FP6, 2007-2011), au sein du *research task* 1.1. 'Pluritalk.pro', mené par l'équipe du laboratoire ICAR (L. Mondada, V. Traverso, S. Merlino, V. Markaki, F. Oloff).

participants réagissent à cette décision et Pascal lui-même exhibe son orientation vers différents participants différemment concernés par elle.

Dans l'analyse qui suit, nous tiendrons compte à la fois de l'organisation séquentielle de cette ouverture prolongée, de la variété de ressources, plurilingues et multimodales, qui sont mobilisées pour accomplir différentes actions au fil de la négociation du choix de langue, et de ses conséquences en termes de cadres de participation. L'analyse détaillée de ce fragment révèle la manière dont les participants s'orientent vers les choix de langue comme impliquant des conséquences importantes, que ce soit en termes d'opportunités de participer, d'identités multiples ou de droits et obligations.

Inspirée de l'analyse conversationnelle, l'étude qui suit observe la façon dont l'annonce de la langue de la réunion – "the meeting will be: in english\" (extrait 4a, l. 10) – est traitée par les interlocuteurs co-présents: pour ce faire, l'analyse suit pas à pas la production des tours de parole, attentive à leur formatage émergent, finement orienté vers ses destinataires (*recipient designed*, Sacks, Schegloff & Jefferson, 1974), ainsi qu'à ce qu'ils projettent et ce qui les suit (la *next action*, organisant la progression séquentielle, Schegloff, 2007). L'analyse toutefois ne se limite pas à la machinerie du *turn-taking*, mais prend en compte la façon dont celui-ci façonne une interaction entre plusieurs groupes, ou parties (*multi-party interaction*, Schegloff, 1995), ainsi que le cadre participatif progressivement établi de la réunion (Goodwin & Goodwin, 2004). La notion de cadre de participation, issue de Goffman (1979), peut être comprise d'une manière qui en accentue la permanence – en invoquant son institutionnalité – ou d'une manière qui s'intéresse à sa constante dynamicité et indexicalité (cf. Traverso, 2004). C'est cette dernière perspective que nous adoptons, en suivant Goodwin & Goodwin (2004; Goodwin, 2007) qui abordent la participation comme un processus éminemment flexible et en transformation permanente, constamment incarn e dans une organisation d taill e des tours de parole et de l'action: elle est modul e pas à pas, dans l'émergence du tour ou de la conduite multimodale (Mondada,   paraître). L'enjeu pour l'analyse est ainsi de montrer le rapport étroit entre organisation de la participation et organisation des tours de parole: la participation est constamment r organis e par la manière dont l'action suivante est format e. Il en découle un rapport réflexif entre le cadre participatif et l'organisation séquentielle, que nous interrogeons ici en montrant le rôle crucial que les ressources multimodales et plurilingues jouent dans ses manifestations et ses transformations.

4. Analyse

Nous allons commencer notre analyse au début de la prise de parole officielle de Pascal (PAS), le *chairman* de la réunion, après que les participants se sont progressivement installés dans la salle. Immédiatement après avoir salué le groupe, il annonce que la réunion aura lieu en anglais:

Extrait 4a (vcom15018AM1dre003200)

```

01 PAS    good morning*everyone/
    pas    >>.....debout au milieu de la pièce->>
           *...reg à gauche----->
    pub    >>manipulent leurs documents et classeurs->
02        (0.7)
03 BEY    °good morning/°
04        *      (1.3)          * (0.3)
           *...reg à droite--*...reg balaie salle de droite à gauche->
05 AMA    °good morning/°
06        (0.4)*(1.1)*(0.4)*(0.4) * (0.3)*(0.3)
    pas    .....*gauche*....*milieu*.....*droite->
07 PAS    oké/ eh::*::\      *so i i i'm very\ (1.1)| i'm very glad
    pas    -----*..milieu*...gauche----->
    pub    ----->|
08        *that (0.2) all of you are here today/ *
    pas    *...reg balaie groupe de gauche à droite*
09        *(0.3)
    pas    *droite->
10 PAS    .h:: *the meeting will* be*: *in english\# (0.7)*
    pas    -----*.....*reg vers STE-----*
           *..sourcils levés-----*
           *.se baisse vers ste*
    im.    #im.1
11        *it * will be* in eng#lish/
    pas    *.....*reg à droite-->
           *soulève corps*
    im.    #im.2
12        (0.6)

```

L'ouverture de Pascal est adressée à l'ensemble des participants. Cette orientation est rendue visible par plusieurs propriétés de sa conduite: il salue "everyone" (l. 1); son corps va occuper une position centrale dans l'espace qui fait face aux participants, et son regard balaie successivement la gauche (l. 1) et la droite (l. 4) de la salle, puis revient sur la gauche (l. 4), à nouveau sur la droite (l. 6) et ainsi de suite (l. 7-9). En mobilisant ces ressources multimodales - la parole, la posture, le regard -, Pascal s'oriente vers les participants comme constituant un groupe distribué dans l'espace, un "party" (Schegloff, 1995), où les participants sont traités sans faire de différences. Certains participants répondent aux salutations (l. 3, 5).

Pendant ce temps, plusieurs personnes arrangent leurs affaires, en prolongeant la phase de pré-ouverture et en ne focalisant pas encore leur attention sur Pascal et sur l'activité qu'il est en train d'initier (Mondada & Schmitt, 2010). Pascal s'oriente vers ces conduites préparatoires: cela est visible dans les pauses importantes (l. 4, 6) pendant lesquelles il en profite pour passer en revue son public; cela est observable aussi dans le formatage

de son tour ligne 7, qui, grâce au "oké", projette le début proprement dit de la réunion mais est suivi d'un "eh::\:" puis d'une série de *restarts* entrecoupés d'une pause importante ("so i i i'm very\ (1.1) i'm very glad"). Ces *restarts* s'orientent vers la non disponibilité du public et retardent la suite à venir (cf. Goodwin, 1981); après la pause, Pascal énonce en clair son énoncé, s'orientant vers le fait que progressivement son public s'est installé et lui prête son attention. Cet énoncé fait à nouveau référence, comme à la ligne 1, à "all of you", continuant à traiter le groupe dans son ensemble.

C'est au *slot* suivant que Pascal annonce le choix de la langue de la réunion. Son annonce prend la forme d'une répétition partielle (l. 10-11) séparée par une pause. La conduite multimodale de Pascal montre que la première version de l'annonce est orientée vers un participant en particulier (STE), vers qui il regarde, à gauche de la salle, et vers qui il se penche de manière visible (l. 10, #im. 1); la seconde version est adressée à l'ensemble des participants, avec un regard plutôt tourné vers la droite (#im. 2). Les deux annonces parviennent donc à la fois à singulariser un point dans la salle et à continuer à s'orienter vers la salle dans son ensemble.



Image 1: PAS s'adresse à STE



Image 2: PAS s'adresse au public

Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser à la manière dont l'annonce est reçue et dont son contenu est négocié. Dès ces premières lignes, nous pouvons dire que contrairement aux salutations, adressées à tout le monde, cette annonce est formatée en s'orientant vers les positions différenciées des participants distribués dans la salle. Nous nous pencherons sur cette double orientation et les enjeux qu'elle manifeste.

Extrait 4b (vcom15018AM1dre003218)

```

13 PAS      *and due to:: eh: (0.2)*not*only steven now/ h:::
pas         *...reg milieu-----*..reg vers STE ----->
                                     *...lève sourcils & sourit*,,,
14 XXX      [eheheh\
15 PAS      [eh::
16 XXX      ehe/[hm:
17 PAS      [*b(h)ut a(h)lso .H: (du-)*due to*ronny/ even if+ronny*
pas         >>debout*..se déplace vers STE*.....se déplace vers RON..*->
                                     *.....*reg RON----->
ron         +..sourit->

```

18 understand very*well french+*(0.4)*but it will be*much more easier
 pas -----debout-----*...recule----->
 ----->*,,,,, *.....*reg RON-----*,,,,,
 ron -----+,,,reg en bas
 19 for:* for him (0.2)+(0.3) to: eh:+(0.4) *(0.2)+(0.2)+>>to have
 pas *..reg RON----->
 ---recule-----*debout au milieu--->
 ron +°nods-----°+ +°nods°+
 20 a \$meeting \$in +english/<<+
 +nods-----+
 ste \$.lève main\$
 21 *(0.4)
 pas *...reg à gauche->
 22 PAS *oké/ (.) steven/ you're not the only one-/ oké\
 pas *...reg vers STE----->
 ((5 lignes omises: insertion d'une plaisanterie))
 28 STE no/ but- eh- (.) pascal/ honestly/ i prefer if i- it's
 29 [in *fren[ch/
 30 PAS [.H: [>>no no no/<<* >>don't [worry<< don't-]
 31 STE [for everybody/] (.) [you know/
 32 PAS [don't*worry\
 pas *..lève index-----*..paume ouverte vers STE-----*,,,,,
 33 STE *i don't*want to::*sacri*sifice everything [for:\ (°xxxx°)
 34 PAS [i didn't*finish
 pas *....recule-----*debout-->
 .paume STE,,,,,*..lève MD & °la secoue°----->
 35 PAS my sentence\
 36 NIC °hehe/ [sacrifi[ce\ .he/°
 37 PAS [hehehe
 38 HAF [°it's° it's alrea[dy *done\
 39 PAS [ehe*he\
 pas >reg STE-----*,,,,,
 >--debout-----*se tourne & va vl droite-->>
 40 PAS ehe/ehe/*ehe/ .h:::
 pas --MD----*,,,,,
 41 HAF hehehe/ hehe\
 42 ((ri[res))
 43 XXX [°(mais) il comprend°
 44 (0.4)

Après avoir annoncé que la réunion aura lieu en anglais, Pascal fait un ajout à son annonce qui produit un *account*, une raison, une justification de ce choix, en mentionnant deux personnes, Steven et Ronny. Steven, vers qui Pascal se tournait déjà à la ligne 10, est nommé d'abord, dans une formulation ("due to:: eh: (0.2) not only steven now/" l. 13) qui introduit visiblement un contraste entre une situation passée, où Steven était la seule cause du changement de langue, et la situation présente, où il est rejoint dans ce statut par un nouvel arrivant, Ronny ("but also .H: (du-) due to ronny", l. 17), qui fait partie de l'entreprise depuis une semaine seulement. Les participants produisent des rires reconnaissant le statut particulier de Steven (l. 14-16); de son côté, Ronny, vers qui Pascal se déplace en le nommant, répond par un sourire (l. 17-18) et par des hochements de tête (l. 19-20), s'alignant avec la décision. Steven répond en levant la main (l. 20), projetant ainsi une prise de parole qui probablement récusé la décision.

Le formatage du tour de Pascal énumère ainsi deux participants qu'il réunit dans une même catégorie, celle des 'anglophones' – au-delà d'une différence introduite à propos des compétences de compréhension du français attribuées à Ronny (l. 17-18). Cette catégorie est clairement désignée comme fondant le choix de langue, dont les motivations sont thématiques en termes de "facilitation" (l. 18-19).

Répondant au lever de la main de Steven, Pascal réaffirme sa non-singularité (l. 22) et ajoute une blague (non transcrite ici). Néanmoins, Steven maintient sa sélection et défend le choix inverse du français (l. 28-29), en faisant référence à la majorité des présents ("for everybody/", l. 31). Pascal refuse sa contre-proposition par une série de négations en chevauchement (l. 30) et en avançant sa main, paume ouverte verticale, contre lui. Les deux locuteurs s'engagent dans un échange compétitif, où Pascal refuse l'argument de Steven, alors que Steven prolonge son argument en utilisant le verbe "sacrifice", qui est répété (l. 36) et confirmé (l. 38) par d'autres. Durant ce chevauchement prolongé, une alliance se construit ainsi entre plusieurs participants (y compris une autre personne qui introduit un contre-argument en français, l. 43). En prolongement de ses énoncés chevauchants, Pascal étend le rire de Nicole (l. 37, 39, 40) rejoint ensuite par d'autres participants (l. 42): le rire aussi dessine une alliance, qui inclut les opposants.

Dans ce contexte, Pascal est ainsi confronté à la gestion de plusieurs positions: son choix vient soutenir la minorité des anglophones, mais est rejeté par l'un d'entre eux et reçu critiquement par d'autres; en même temps, il s'oriente vers les participants dans leur ensemble. Sa solution au problème consiste à exploiter une propriété temporelle et séquentielle des tours de parole, leur flexibilité et ajustabilité au contexte interactionnel: il déclare que son tour précédent n'était pas terminé ("i didn't finish my sentence", l. 34-35). Cette thématisation du caractère supposément incomplet de son énoncé lui permet de faire un lien avec l'annonce précédente – par un procédé de *backlinking* (De Stefani & Horlacher, 2008) – et de la compléter:

Extrait 4c (vcom15018AM1dre003250)

```

45 PAS      *oké\ the meeting will be:*in english/*
    pas      *..se déplace du milieu vers la gauche----->
              *..nod&reg vers STE*, ,
46          (0.5)
47 PAS      but/ (.) *i- i-*in a- *in any ca*se*if you need xx *it's
    pas      -----*--debout à gauche---*..pas vl milieu*debout->
              *...reg gauche*..gau/mil*...milieu-----*..->
48          better to speak (.) in french\
    pas      >reg balaie public milieu gauche/droite-->
49          (0.7)
50 PAS      and: and:*to::\ to::\ (.)*>>to be able to speak in french*and to
    pas      -debout--*...pas à droite*..pas en avant.....*debout->
51          give the right information<< instead to give the wrong information

```

```

52      or no information in*english\ (0.4)*so don't worry/ (.) so if you
pas    --balaie-----*...reg à droite----->
      --debout au milieu-----*...se tourne & va vl droite>
53      like to use (.) french/ (0.6) i- it's okay/ (0.6) but (.) if you
54      can (.)*u- use english/ *(0.3)*it will be better\ (.) °so\°
pas    -----*...se tourne & revient vers la gauche----->>
      >-----reg à droite-----*.....reg à gauche----->
                                   *°nod°*
55      (0.5)

```

La thématization de l'incomplétude de son énoncé (l. 34-35) permet à Pascal de répéter son annonce (l. 45), tout en ajoutant un correctif, introduit par "but" (l. 47), acceptant l'usage du français. L'énoncé initial est transformé en une construction bipartite, produite en marchant d'abord vers la gauche et en regardant vers Steven, puis en marchant vers la droite, et enfin avec un regard circulaire sur les participants. Par ces postures, Pascal rétablit un équilibre entre la catégorie des anglophones et la totalité du groupe, entre le choix de l'anglais et la possibilité de parler en français.

Après une pause (l. 49), pendant laquelle ni Steven ni d'autres ne tentent de prendre la parole, Pascal reprend la reformulation de ce qui apparaît comme une règle régissant le choix final de la langue: il le fait en multipliant les gestes d'alternance, en regardant à droite et à gauche, en marchant d'un côté et de l'autre. Sa posture corporelle exprime l'équivalence des alternatives, rapportée à la fois au contenu de son tour et à l'orientation vers l'audience dans sa totalité et diversité.

Ce faisant Pascal transforme l'énoncé d'une décision ("the meeting will be in english", l. 10) en énoncé d'une règle, prévoyant des conditions d'application différenciées, des alternatives variablement hiérarchisées (allant de "if you need xx it's better to speak (.) in french", l. 47-48, à "if you like to use (.) french/ (0.6) i- it's okay/ (0.6) but (.) if you can (.) u- use english/ (0.3) it will be better", l. 52-54) et des oppositions entre choix de langue et informativité des contributions (l. 50-52). Ce qui apparaît clairement est une négociation et un ajustement de la règle en fonction des compétences (auxquelles il est fait référence par les verbes "need", "like", "can", "be able") – qui sont matérialisés dans les orientations corporelles successives de Pascal vers différents membres du groupe.

Après avoir énoncé cette nouvelle formulation du choix de langue, Pascal se tourne vers un nouveau membre du groupe, Jacques:

Extrait 4d (vcom15018AM1dre003314)

```

56 PAS  it's okay for you/ (.) [jacques/*
57 JAC                                [h: hehehe
pas    >>reg à gauche/ vers JAC----->
      >se déplace vers la droite/vers JAC----->
                                   *sourit->
jac    >>reg vers PAS/BEY&JES----->
58 JES? heHE HE[HE hee
59 XXX  [hh HH h

```

60 BEY c'est ç(h)a(h)
61 PAS *i got a request from jacques that the meeting&could be in french
pas *debout devant JAC----->
*...reg à droite----->
ine f...prépare----->
62 so\ .h *°(i got the ma- x)°(0.3)°(how will be the) >>xxx xx xx\°<<
pas ----->*..regarde JAC----->
ine -----prépare ses affaires-----f..se lève de sa---->
63 (0.6)
ine >-place à côté de JAC & et se déplace vers le deuxième rang-->
64 JAC [<tu verras/ ((☺))>
65 PAS [<we will see ((☺))>*
pas >sourit-----*
66 *(0.4)
pas *...reg suit INE--->
67 JAC <tu verras/ ((☺))>
68 PAS and ines is leaving the first row/
69 PAS [ehe/ ehe/ ehe/*ehe/ehe/ehe/.h:f
70 INE [but i-
71 MON [xxx *(on tuesday\)
pas --debout dev JAC*.. pas en arrière->
ine -----fassise au deuxième rang-->
72 PAS f*(.) jacques*[is alO:ne*he/he/
73 INE [fbecause i i see/ i see be&tter*from*here\
pas *...paume gauche ppp JAC-----*,,,,,
...reg à droite-----..reg devant-----*..à gauche-->
>...recule--*...avance vers le milieu----->
ine f.....findex MG en avant& arrièref,,,,
74 f(.)
ine f...->
75 INE f°cause o*therfwise (it's\°
ine fMG ppp dr&gauf,,,
pas -----*..se retourne, recule, puis va vers la gauche--->
76 PAS okay*\$so it is the the the the first [xxx \$
77 [((RIRES)) ((rires))
78 XXX [jacques est tout seul hehe
jac \$..se retourne & reg vers INE / collègues--\$
pas -gauche*reg,,,
79 XXX °alone°
80 %((rires))
khi %..se lève et s'asseyait à côté de JAC au premier rang-->
81 PAS (ah at least)
82 XXX aha:::/\
83 ((plusieurs 'ahs'& applau%dissements))
khi ----->%assise à côté de JAC-->>
84 JAC <merci [khin aye\ ((met sa main autour de l'épaule de KHI))>
85 KHI [(je faisais) compagnie (donc)
86 ((rires))
87 HAF pictures/ pictures/
88 PAS euheu euheu euheu/ .h: okay\ so [eh: this meeting will be&
89 XXX [((tousse))
90 PAS &dedicated (to see) euheueheu\ a full day meeting/ (.) eh one day
91 meeting/ (we will:-) (0.8) you you received the agenda/ (.) .h::
92 we will: take the opportunity to xx where we are/ (0.3) who we
93 are/ (.) and where we would like to go\:

En se déplaçant vers Jacques qui est assis au premier rang, Pascal lui adresse une question par rapport au choix de langue précédemment formulé ("it's okay for you/ (.) jacques/", l. 56). Aussi bien le rire de Jacques que le sourire de Pascal (l. 57) soulignent la position particulière de Jacques par

rapport au choix de l'anglais. Ceci est également confirmé par les réponses de Jessica et Beya (l. 58, 60), vers lesquelles Jacques avait tourné son regard juste avant (l. 56-57). En rappelant la requête antérieure de Jacques de faire la réunion en français (l. 61), Pascal le catégorise comme 'francophile'. Dans l'échange de plaisanteries qui suit, chacun maintient sa préférence respective pour l'anglais ou le français (l. 62-67).

Lors de cet échange, un autre événement se produit de manière indépendante: Ines, jusqu'alors assise à côté de Jacques, range ses affaires, se lève et va occuper une place au deuxième rang (l. 61-71), laissant Jacques seul au premier rang. Pascal suit le déplacement d'Ines du regard (l. 66) et le commente ("and ines is leaving the first row/", l. 68). Le fait qu'il rit (l. 69), qu'il pointe ensuite avec sa paume ouverte vers Jacques et qu'il ajoute que "jacques is alone" (l. 72) établit un lien possible entre l'action d'Ines et la préférence linguistique de Jacques; de cette façon, Pascal met en évidence la position "isolée" de Jacques. Cette implication est également visible dans l'*account* que donne Ines par rapport à son changement de place ("i see better from here", l. 73), qu'elle accompagne de plusieurs gestes de pointage qui illustrent le meilleur point de vue depuis sa nouvelle place (l. 73-75).

Alors que Pascal s'oriente vers un possible retour à l'ouverture de la réunion (l. 76, cf. aussi son déplacement vers le milieu de la pièce, l. 71-75), le groupe continue de traiter le "problème" de Jacques, sur un mode ludique: celui-ci se tourne ostensiblement vers Ines et d'autres collègues (l. 78), certains font des commentaires (l. 78-79), accompagnés par les rires du groupe (l. 77, 80). A ce moment, une autre participante, Khin, se lève et se dirige du fond de la salle vers la place laissée vacante par Ines (l. 80-83). Ce déplacement est vu comme une action clairement affiliative envers Jacques, qui apporte une solution à sa "solitude" – comme l'exhibe aussi le bref échange entre lui et Khin, lors duquel il met sa main autour de l'épaule de sa collègue (l. 84-85).

Les réactions de Pascal et d'autres participants (l. 81-83, 86-87) au déplacement de Khin montrent que le groupe réagit collectivement aux enjeux d'affiliation soulevés à ce moment. Ainsi, ce dernier changement de place permet de remédier à une possible asymétrie entre le groupe des 'anglophones' (Steven et Ronny) et le groupe des 'francophiles' (Jacques et, maintenant, Khin). Les différentes réponses par la suite permettent aux membres du groupe d'exhiber leur préférence pour le français, tout en acceptant la règle introduite par Pascal au préalable.

C'est seulement à la fin de cette négociation que Pascal poursuit avec l'ouverture de la réunion (l. 88-93).

5. Conclusion

L'analyse détaillée de ces extraits permet de souligner de manière exemplaire une série de contraintes qui pèsent sur les choix de langue dans des réunions de travail internationales et leurs conséquences telles qu'elles sont activement traitées par les participants eux-mêmes dans une position séquentielle particulière, en ouverture. En conclusion, nous insistons sur trois aspects centraux.

5.1 *Le caractère négociable du choix de langue*

Le choix de langue pour une réunion peut être manifesté de différentes façons: par le simple fait d'initier l'activité dans une langue spécifique, sans la thématiser, ou en annonçant explicitement le choix de langue, en le thématisant. Dans ce dernier cas, l'extrait 4 montre qu'il y a différentes manières de le formuler: comme une évidence, comme une décision indiscutable, comme une proposition, comme une instruction prévoyant des cas différenciés qui permettent à chacun de prendre sa propre décision... Cet extrait montre une évolution d'une annonce ferme d'une décision prise par ailleurs à une négociation; le passage de l'une à l'autre correspond aussi au passage de l'imposition d'une langue unique à la discussion d'une solution plurilingue. La transformation de la décision est clairement liée à la prise en compte non seulement de contraintes (émanant d'une minorité anglophone) mais aussi de conséquences du choix de langue pour la possibilité de participation et l'efficacité des contributions. On voit bien que le choix de langue est traité ici collectivement comme relevant ni d'une décision prise une fois pour toutes, ni d'une décision prise avant la rencontre (dans l'ordre du jour), mais d'une décision négociée et argumentée. Le choix prend la forme d'une règle, d'une instruction sur la manière de gérer la réunion, qui est localement énoncée et immédiatement relativisée.

5.2 *Choix de langue et gestion de la participation*

Le choix de langue est énoncé en s'orientant vers la gestion de la participation. Le *chairman* est confronté à des structurations multiples du cadre participatif de la réunion: il s'adresse successivement aux co-participants en tant qu'ensemble, en tant que groupes caractérisables en fonction de leurs préférences linguistiques, en tant qu'individus spécifiques. Il envisage aussi les conséquences futures du choix de langue pour ces différents groupes, qui en privilégie certains et en lèse d'autres, et s'adresse à chacun d'entre eux pour trouver une solution qui leur soit adéquate. Cela montre le rapport étroit entre négociation de la langue et opportunités de participer, de participer d'une certaine manière plutôt que d'une autre, voire de participer comme un ou plusieurs parties aux ressources asymétriques.

La gestion de la participation est centrale pour la manière dont la décision et la négociation du choix de langue se déroulent; elle est organisée de manière

multimodale, en faisant intervenir des modes d'adresse ("everybody") mais surtout des postures corporelles. Le traitement incarné de la participation permet de traiter le groupe à la fois de manière unitaire et de manière différenciée, grâce notamment aux orientations visibles de la tête et des regards et aux orientations matérialisées dans le déplacement dans différentes directions. Le regard et la marche matérialisent et incarnent la participation, en montrant l'importance de l'*espace interactionnel* de la rencontre (Mondada, 2009) tel qu'il est constitué par les positionnements et repositionnements constants des corps dans l'espace.

5.3 *Choix de langue et pratiques de catégorisation*

Les différentes formes de participation sont aussi rendues intelligibles grâce à leur association avec des catégories (au sens de Sacks, 1972) émergeant progressivement dans la manière dont le groupe est traité mais aussi dont il réagit. L'émergence de la pertinence de catégories telles que 'anglophone', 'anglophone comprenant le français', 'francophone', voire 'francophile', mais aussi 'locuteur capable / désirant / voulant / nécessitant (de) parler une langue donnée' montre que ces catégories sont activement constituées par les participants eux-mêmes. Cela ouvre des pistes pour le traitement des compétences linguistiques comme résultant des attributions locales des locuteurs eux-mêmes, étroitement liées à la gestion incarnée de la participation.

L'observation détaillée de l'organisation de l'interaction en ouverture révèle ainsi des enjeux multiples qui sont manifestés et traités par les participants eux-mêmes – tels que le choix de la langue la plus pertinente et adéquate à ce moment de l'interaction, les critères énoncés, argumentés, critiqués de ce choix, les conséquences et bienfaits de ce choix pour la gestion de la réunion, l'impact de ce choix pour la maximisation ou la minimisation de la participation de chacun, etc. Ces enjeux répondent à des débats contemporains sur les atouts et les limites du plurilinguisme qui ont lieu à la fois au sein des sciences sociales, dans le cadre des politiques linguistiques institutionnelles et des stratégies linguistiques des entreprises. L'analyse de leur déploiement endogène et situé, imbriqué dans les contraintes et les contingences de l'interaction sociale, montre l'importance de la contribution des acteurs de terrain eux-mêmes à ces débats souvent menés de manière abstraite, décontextualisée et désincarnée.

Conventions de transcription:

[]	chevauchement (début & fin)	°okay°	murmuré
(.)	micro-pause (< 0,2 secondes)	NON	volume élevé
(1.2)	pause mesurée en secondes	>>okay<<	accélération
/ \	intonation montante/ descendante\	*, +, £	delimitent les gestes, regards, actions d'un participant
&	continuation du tour de parole		amorce du geste
.h / h	aspiration / expiration	- - - -	geste est maintenu
(h)	particule de rire	, , , ,	fin / retrait du geste
☺	voix riante	*- - >	geste continue au delà de la fin de la ligne
(des)	essai de transcription	*- - >>	geste continue au-delà de la fin de l'extrait
((rit))	phénomènes non transcrits	> - - -	geste commence avant le début de la ligne
< >	délimitation des phénomènes entre (())	sop	pseudo du participant qui effectue le geste
^	liaison	#	position d'une image dans la transcription
:	allongement	im.	image (<i>screen shot</i>)
xxx	seg. incompréhensible (x = une syllabe)	nod(s)	hochement de tête
<u>extra</u>	segment accentué	ppp	geste de pointage
=	enchaînement rapide (<i>latching</i>)	MD / MG	main droite / main gauche
quo-	segment tronqué	reg	regard

BIBLIOGRAPHIE

- Asmuss, B. & Svennevig, J. (2009): Meeting talk. An introduction. In: Journal of Business Communication, 46, 3, 3-23.
- Auer, P. (1988): A conversation analytic approach to code-switching and transfer. In: Heller, M. (éd.), Code-Switching: Anthropological and sociolinguistic perspectives. Berlin (Mouton de Gruyter), 187-214.
- Bargiela-Chiappini, F. & Harris, S. (1997): Managing language. The discourse of corporate meetings. Amsterdam (Benjamins).
- Bargiela-Chiappini F. & Nickerson C. (2003): Intercultural business communication: A rich field of studies. In: Journal of Intercultural Studies, 24/1, 3-15.
- Boden, D. (1994): The Business of Talk. Organizations in Action. London (Polity Press).
- Depperman, A., Mondada, L. & Schmitt, R. (2010): Agenda and emergence: Contingent and planned activities in a meeting. In: Journal of Pragmatics, 42, 1700-1718.
- De Stefani, E. & Horlacher, S. (2008): Topical and sequential backlinking in a French radio phone-in program: turn shapes and sequential placements. In: Pragmatics, 18, 381-406.
- Duchêne, A. (2009): Marketing, Management and Performance: Multilingualism as Commodity in a Tourism Call Centre. In: Language Policy, 8, 27-50.
- Firth, A. (1996): The discursive accomplishment of normality. On 'lingua franca' English and conversation analysis. In: Journal of Pragmatics, 26, 237-259.
- Ford, C. (2008): Women Speaking Up: Getting and Using Turns in Workplace Meetings. New York (Palgrave).
- Gibson, R. (2002): Intercultural Business Communication. Oxford (Oxford University Press).
- Goffman, E. (1979): Footing. Semiotica, 25, 1/2, 1-29.
- Goodwin, C. (1981): Conversational Organization: Interaction Between Speakers and Hearers. New York (Academic Press).
- Goodwin, C. (2007): Interactive footing. In: Holt, E. & Clift, R. (eds.), Reporting Talk: reported speech in interaction. Cambridge (Cambridge University Press), 16-46.
- Goodwin, C., & Goodwin, M. H. (2004): Participation. In: Duranti, A. (ed.), A Companion to Linguistic Anthropology. Oxford (Blackwell), 222-244.
- Handford, M. (2010): The Language of Business Meetings. Cambridge (Cambridge University Press).

- Heller, M. (1982): Negotiations of language choice in Montreal. In: Gumperz, J. (ed.), *Language and Social Identity*. Cambridge (Cambridge University Press), 108-118.
- Heller, M. (2003): *Éléments d'une sociolinguistique critique*. Paris (Didier).
- Holmes, J. & Marra, M. (2004): Leadership and managing conflict in meetings. In: *Pragmatics*, 14, 439-462.
- Knapp, K. & Meierkord, C. (eds.) (2002): *Lingua franca communication*. Bern (Lang).
- Lerner, G. H. (1991): On the syntax of sentences-in-progress. In: *Language in Society*, 20/3, 441-458.
- Lüdi, G., Barth, L. A., Höchle, K. & Yanaprasart P. (2009): La gestion du plurilinguisme au travail entre la "philosophie" de l'entreprise et les pratiques spontanées. In: *Sociolinguistica*, 23, 32-52.
- Markaki, V., Merlino, S., Mondada, L. & Oloff, F. (2010): Laughter in professional meetings: the organization of an emergent ethnic joke. In: *Journal of Pragmatics*, 42, 1526-1542.
- Markaki, V., Merlino, S., Mondada, L., Oloff, F. & Traverso, V. (à paraître): Choix de langue et gestion de la participation dans des réunions de travail internationales. In: Mondada, L. & Nussbaum, L. (éds), *Interactions cosmopolites: L'organisation de la participation plurilingue*. Limoges (Lambert Lucas Editeur).
- Miecznikowski, J., Mondada, L., Müller, K. & Pieth, C. (1999): Gestion des asymétries et effet de minorisation dans des discussions scientifiques plurilingues. In: *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée (Actes du Congrès Les langues minoritaires en contexte, Coire 21-23.9.98)*, 69/2, 167-187.
- Miecznikowski, J. & Mondada, L. (2001): Comment construit-on des objets de savoir dans des réunions de recherche plurilingues? In: Cigada, S., Gilardoni, S. & Matthey, M. (éds), *Comunicare in ambiente professionale plurilingue. Atti del Convegno VALS-ASLA*, Lugano, 14-16.9.2000. Lugano (Università della Svizzera Italiana), 217-240.
- Mondada, L. (2004): Ways of 'Doing Being Plurilingual' in International Work Meetings. In: Gardner, R. & Wagner, J. (eds.), *Second Language Conversations*. London (Continuum), 27-60.
- Mondada, L. (2005): *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*. Lausanne (Presses Polytechniques et Universitaires Romandes).
- Mondada, L. (2009): Emergent focused interactions in public places. In: *Journal of Pragmatics*, 41, 1977-1997.
- Mondada, L. (à paraître): Embodied participation in multilingual meetings. *Language in Society*.
- Mondada, L. & Schmitt, R. (Hg.) (2010): *Situationseröffnungen: Zur multimodalen Herstellung fokussierter Interaktion*. Tübingen (Narr).
- Nekvapil, J. & Sherman, T. (eds) (2009): *Language Management in Contact Situations. Perspectives from Three Continents*. Bern (Lang).
- Poncini, G. (2007): *Discursive strategies in multicultural business meetings*. Bern (Lang).
- Sacks, H. (1972): An initial investigation of the usability of conversational data for doing sociology. In: Sudnow, D. (ed.), *Studies in social interaction*. New York (Free Press), 31-74.
- Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974): A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. In: *Language*, 50, 696-735.
- Schegloff, E. A. (1968): Sequencing in conversational openings. In: *American Anthropologist*, 70, 1075-1095.
- Schegloff, E. A. (1995): Parties and talking together: two ways in which numbers are significant for talk-in-interaction. In: ten Have, P. & Psathas, G. (eds.), *Situated order. Studies in the social organisation of talk and embodied activities*. Washington (University Press of America), 31-42.
- Schegloff, E. A. (2007): *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis*. Cambridge (Cambridge University Press).

- Seidlhofer, B., Breiteneder, A. & Pitzl, M.-L. (2006): English as a lingua franca in Europe. In: *Annual Review of Applied Linguistics*, 26, 1-34.
- Traverso, V. (2004): Interlocutive 'crowding' and 'splitting' in polylogues: the case of a meeting of researchers. In: *Journal of Pragmatics*, 36, 53-74.
- Zimmerman, D. (1992): Achieving context: openings in emergency calls. In: Watson, G. & Seiler, R. M. (eds.), *Text in Context: Contributions to Ethnomethodology*. Newbury Park, CA (Sage), 35-51.